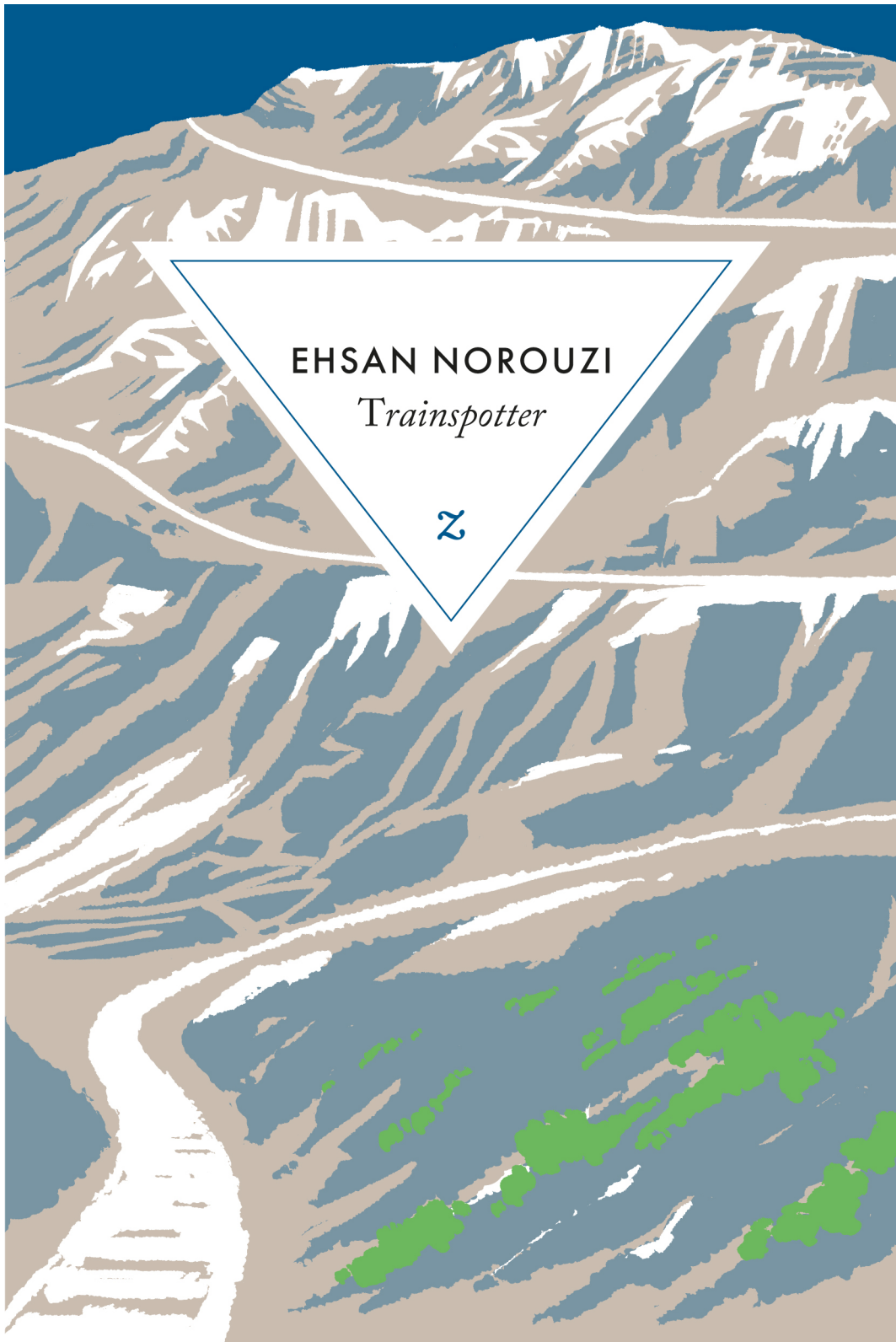




EHSAN NOROUZI

Trainspotter



« Un voyage passionnant garanti sans risque. »

Florence Noiville, *Le Monde des Livres*

« Une folie délicieusement contagieuse. »

Gladys Marivat, *Lire Magazine*

« Dès les premières pages, Ehsan se révèle un précieux compagnon de voyage, curieux de tout, de la grande histoire jusqu'aux petits détails de la vie quotidienne, rat de bibliothèque à ses heures - il est intarissable sur l'histoire de l'Iran et ses locomotives - mais tout aussi friand de contacts humains. »

Alain Lallemand, *Le Soir*

« Un insolite et agréable livre, qui permet de faire connaissance avec un des plus beaux pays du monde, avec son réseau ferré, mais surtout avec celui qui sait en parler de manière espièglement érudite - et avec une appréciable légèreté. »

Robert Colonna d'Istria, *Corse Matin*

« Cet écrivain ne se contente pas non plus, de regarder passer les trains, comme le suggère le titre ironique de ce récit qu'on ne lâche pas, tant justement le lecteur est gagné par l'élévation du regard autant que la distinction du tempérament. »

Yves Chemla, *L'Orient Littéraire*

SUR LE WEB

« Ce récit immersif, brillant et drôle, donne toute la mesure du talent d'Ehsan Norouzi. On est happé dès les premières pages par le style enlevé, les références, et l'étrangeté de cette pérégrination qui remonte le temps et donne à voir un Iran loin des clichés et caricatures. Exaltant. »

Mohamed Berkani, *France Info Tv*

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/la-rentree-litteraire/les-dix-romans-immanquables-de-ce-printemps-2025_7182084.html

« Loin du simple récit de voyage, *Trainspotter* capte l'obsession d'un homme pour un monde en voie de disparition. L'écriture, à la fois précise et teintée d'humour, révèle une passion dévorante pour ces monstres d'acier et ceux qui les entourent. Un texte où l'érudition ne pèse jamais, où chaque découverte alimente une quête plus vaste, entre curiosité historique et vertige existentiel. »

Victor De Sepausy, *Actualitté*

<https://actualitte.com/article/122579/avant-critiques/trainspotter-sur-les-chemins-de-fer-l-histoire-de-l-iran>

« Drôle et passionnant, à découvrir d'urgence. »

Sylvie Tanette, *Les Inrocks*

<https://www.lesinrocks.com/livres/avec-trainspotter-ehsan-norouz-nous-embarque-en-train-a-travers-liran-655354-07-04-2025/>

« *Trainspotter* est à la fois journal de voyage, histoire du pays et de la construction des voies ferrées, rencontres humaines dans un récit de voyage qui nous aspire littéralement. Immanquable ! »

Le photoblog de Renaud Monfourny, *Les Inrocks*

<http://blogs.lesinrocks.com/photos/2025/04/25/ehsan-norouzi/>

« On s'évade, on écarquille grand les yeux, on sourit aussi devant ces petites et grandes histoires du rail, indissociables de celles du pays. Et bientôt, on n'aspire plus qu'à une chose : embarquer à nouveau. »

Alice Bonvoisin, *La Voix du Nord*

<https://www.lavoixdunord.fr/1571586/article/2025-04-02/trainpotter-une-fabuleuse-epopee-en-plein-coeur-de-la-trans-iranienne>



« Absolument passionnant. » Caroline Leddet, *RCF Tours*

<https://www.rcf.fr/culture/chronique-litterature-etrangere?episode=572694>



« Ehsan Norouzi écrit avec une forme de douceur ironique, un plaisir humble de raconter sans surplomb. Son texte est traversé d'humour, d'érudition jamais pesante. Il ne s'agit pas ici de fuir, mais de revenir. Revenir au pays, à l'histoire, à soi-même. »

Sophie Carmona, *Le Contre Hasard*

<https://lecontrehasard.com/?p=1519>



« Il en fait un roman passionnant, vivant, érudit et teinté d'humour. »

Marie-Anne Sburlino, *Unidivers.fr*

<https://unidivers.fr/trainspotter-ehsan-norouzi/>

La viduité

« Ce sera l'un des discrets miracles de *Trainspotter* : nous plonger dans la langueur ferroviaire, le rythme de ses rêveries, le contact au monde qu'elle nous permet. Un gosse qui rêve de voyage et de rencontre, une belle illustration d'une feinte et lucide naïveté. »

Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2025/04/28/trainspotter-ehsan-norouzi/>



« *Trainspotter* est un livre qui se dévore comme un carnet de voyage, qui instruit comme un essai historique et qui touche comme un récit personnel. »

Alireza Ghafouri, *En attendant Nadeau*

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2025/06/24/sur-les-rails-de-lhistoire-trainspotter/>



« Une façon assez originale de voyager en Iran. »

Laurence Hilaire, *Cultur'L* sur *RCF Limousin*

<https://www.rcf.fr/culture/culturelitterature?episode=589972>



« Une sacrée dose d'autodérision. »

Matt Deroche, *My Zap*

<https://myzap.fr/magazines/juillet-aout-2025/>



Histoire d'un livre

Sur la trans-iranienne

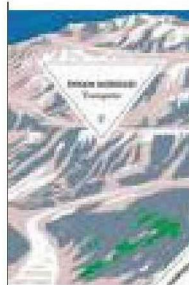
Ecrivain et voyageur, l'Iranien Ehsan Norouzi (né à Ispahan en 1979) est aussi le traducteur en persan de Jack Kerouac (1922-1969). *Trainspotter*, son premier livre traduit en français, reflète la passion qui est la sienne depuis son enfance : « Posséder un train, le conduire [lui]-même, dormir la nuit dans un des wagons » et accueillir à son bord les voyageurs les plus « drôles » qu'il lui soit donné de rencontrer dans chaque gare. En plongeant dans ce récit, le lecteur s'embarque à sa suite sur le réseau ferroviaire via la « trans-iranienne », un grand projet commencé en 1927 et terminé en 1939 sous la direction de Reza Chah Pahlavi. A travers déserts, montagnes ou étendues de sel, le voici transporté de la mer Caspienne au golfe Persique, sur fond d'une histoire du pays abordée avec documentation et humour. Un

voyage passionnant, garanti sans risque. ■

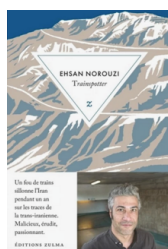
FLORENCE NOIVILLE

► **Trainspotter.**

L'aventure de la trans-iranienne (Ghatar-Baaz), d'Ehsan Norouzi, traduit du persan (Iran) par Sébastien Jallaud, *Zulma*, 302 p., 22 €, numérique 13 €.



***Trainspotter* : sur les chemins de fer, l'histoire de l'Iran**



Une errance ferroviaire, une obsession devenue projet littéraire, une Histoire de l'Iran à travers ses rails... Ehsan Norouzi a transformé des intérêts personnels en un récit d'aventure où l'introspection dialogue avec la mémoire d'un pays. *Trainspotter* raconte une année de chemin de fer, traversant le territoire iranien à la rencontre des fous du train : des hommes, des femmes qui ont vu, bâti et animé la trans-iranienne, ligne mythique du XXe siècle.

À un tournant de sa vie, le narrateur quitte Téhéran sans date de retour, avec une seule certitude : suivre le tracé des voies ferrées. Des déserts arides aux montagnes escarpées, des gares désaffectées aux postes d'aiguillage, il croise conducteurs de locomotives à vapeur, chefs de gare désœuvrés, ingénieurs astucieux, chacun porteur d'un fragment d'histoire.

Les trains deviennent le prisme à travers lequel se dessine un Iran en mutation, entre ambition moderniste et inertie bureaucratique. Le récit ne se limite pas à une errance géographique. Les rails conduisent aussi dans le passé, là où le projet ferroviaire croise la politique et la guerre.

Reza Shah et ses rêves de modernité, l'occupation alliée durant la Seconde Guerre mondiale, la concurrence acharnée entre puissances étrangères pour le contrôle des infrastructures : chaque wagon transporte une part de cette grande histoire.

Loin du simple récit de voyage, *Trainspotter* capte l'obsession d'un homme pour un monde en voie de disparition. L'écriture, à la fois précise et teintée d'humour, révèle une passion dévorante pour ces monstres d'acier et ceux qui les entourent. Un texte où l'érudition ne pèse jamais, où chaque découverte alimente une quête plus vaste, entre curiosité historique et vertige existentiel.

À travers cette odyssée – cette épopée ! – ferroviaire, le train devient un symbole de persistance et de rupture, une métaphore du pays lui-même. Un livre où le voyage compte plus que la destination, où l'Iran se raconte dans le sifflement des locomotives et le silence des gares oubliées. Et tout le visage d'un pays se dévoile, entre les chantiers et les voyages qu'ils ont permis.

Par Victor De Sepausy

Les Inrockuptibles

Livres

Avec “Trainspotter” :
Ehsan Norouz nous
embarque en train à
travers l’Iran

par **Sylvie Tanette**
Publié le 7 avril 2025 à 13h10
Mis à jour le 7 avril 2025 à 13h11



Gare de Téhéran © Rouzbeh Fouladi/NurPhoto (Photo by Rouzbeh Fouladi / NurPhoto / NurPhoto via AFP)

f

X

📄

✉

**Avec “Trainspotter”, Ehsan Norouzi sillonne l’Iran en train
durant un an : et retrace l’histoire de son pays depuis le
XIXe siècle par le prisme ferroviaire. Drôle et passionnant, à
découvrir d’urgence.**

Sylvie Tanette

Livres

Avec “Trainspotter” : Ehsan Norouz nous
embarque en train à travers l’Iran

C’est un texte surprenant : reportage sociologique, récit de voyage, essai
historique documenté, *Trainspotter* est l’histoire d’un écrivain qui, un jour,
décide d’explorer son pays par ses voies ferrées.

On se laisse vite embarquer dans l’aventure immersive d’Ehsan Norouzi. Après
négociation avec l’administration des chemins de fer iraniens, il peut à sa
grande joie emprunter des trains dans tous les sens, interviewer des cheminots,
profiter de leurs dortoirs dans les gares et même grimper dans la locomotive
aux côtés du conducteur.

Rêve de gamin

Ehsan Norouzi, né à Ispahan en 1979 et traducteur de Kerouac en persan, a
pour objectif de retracer l’histoire mouvementée de la trans-iranienne, axe
ferroviaire reliant la mer Caspienne au golfe Persique, qu’il parcourt en
empruntant aussi des lignes secondaires qui le mènent dans des cités reculées. Il
consigne ses impressions de voyageur, des conversations avec divers
protagonistes et les informations historiques qu’il compile et agrémente de
cartes et photos d’archives.

Sa phrase alerte se teinte souvent d’humour, avec un clin d’œil au film *O’
Brothers des frères Cohen*, et son autoportrait d’éternel gamin fou de trains est
plein d’autodérision, quand arrivant en gare il descend d’une locomotive dans
laquelle il a voyagé : “*Je priai pour que quelqu’un m’aperçoive et imagine que
c’était moi le conducteur*”.

Raconter l'Iran depuis la fin du XIXe

Mais l'intérêt est ailleurs. Norouzi décrit l'hétérogénéité de son pays, mosaïque de paysages et de populations où il entend parler persan, arabe, turc et ourdou. Derrière le prétexte d'écrire l'histoire du réseau ferré, il réalise une grande fresque qui raconte l'Iran depuis la fin du XIXe, où la construction de la trans-iranienne est vue comme une modernisation par la monarchie à l'époque, obéissant à des motifs politiques et militaires. L'auteur montre un territoire à la confluence de plusieurs cultures, un temps zone tampon entre la Russie tsariste et les Indes britanniques, devenu ensuite dépendant de l'économie américaine. Il montre la circulation des idées d'une frontière à l'autre, le rôle de l'URSS voisine et celui d'ingénieurs iraniens partis étudier en Europe. Il rappelle que l'architecte de la gare de Téhéran était ukrainien d'origine polonaise, Vladislav Gorodetsky, et le créateur du logo des chemins de fer iraniens, Frederik Thalberg, un naturalisé iranien né en Russie de parents suédois. Norouzi montre la réaction des mollahs face à une invention technique venue d'ailleurs et l'attitude néo-coloniale de techniciens occidentaux venus travailler en Iran. Il parle aussi d'aujourd'hui, alertant sur un désastre écologique qui frappe la ville d'Ahwaz.

La profusion d'informations n'empêche pas l'auteur de tenir un texte vivant, plein de pépites. Comme les souvenirs émouvants d'un cheminot retraité, ou la découverte surréaliste d'un antique cinéma dans un bourg isolé, devant lequel subsiste une affiche des *Temps modernes* de Chaplin, mais en fait il ne s'agit que d'un décor, construit récemment pour les besoins d'un tournage dans la région.

***Trainspotter* d'Ehsan Norouzi (Zulma). Traduit du persan (Iran) par Sébastien Jallaud 304 p., 22 €. En librairie le 3 avril.**

Les Inrockuptibles



10 poches à caler dans sa valise cet été

Des textes de Nathan Hill, Blandine Rinkel, Samantha Hunt, ou encore Ehsan Norouzi... On a sélectionné pour vous 10 poches à embarquer pendant les vacances.

caléya

15 juillet 2026

4. *Trainspotter* d'Ehsan Norouzi

Il nous embarque avec lui. Ehsan Nozouri, le traducteur de Kerouac en persan, a un jour obtenu des chemins de fer iraniens le droit de parcourir son pays dans tous les sens gratuitement pendant une année. Un rêve d'enfant. L'auteur a relié la mer Caspienne au golfe Persique en prenant des lignes secondaires qui l'ont conduit dans des régions isolées. Patiemment, il a interviewé des cheminots, noté des conversations attrapées à la volée, et nous décrit ce qu'il voit. Son texte plein d'humour, agrémenté de photos et de cartes, est passionnant. Car ce qui apparaît, c'est un pays très hétérogène, mosaïque de populations où on parle persan, arabe, turc et ourdou. Le texte retrace la genèse du réseau ferré, fin XIXe, quand le pays est une zone tampon entre la Russie tsariste et les Indes britanniques, puis un voisin de l'URSS. Et Nozouri rappelle que l'architecte de la gare de Téhéran était un ukrainien d'origine polonaise, Vladislav Gorodetsky, et le créateur du logo des chemins de fer iraniens, Frederik Thalberg, un naturalisé iranien né en Russie de parents suédois. **ST**

***Trainspotter* d'Ehsan Norouzi. Traduit du persan (Iran) par Sébastien Jallaud (Zulma coll. Z/A) 272 p., 10,95 €**

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

ehsan norouzi



On peut dire qu'il a un lourd passif ! Dès l'enfance il est fasciné par l'univers ferroviaire, adulte il traduit en farsi *On the Road* de Kerouac ! Aussi, à l'occasion de sa crise de la quarantaine, il abandonne son appartement de Téhéran et entame un voyage en train dans le pays avec l'autorisation des autorités. *Trainspotter* (éditions Zulma) est à la fois journal de voyage, histoire du pays et de la construction des voies ferrées, rencontres humaines dans un récit de voyage qui nous aspire littéralement. Immanquable !

Les dix romans immanquables de ce printemps 2025

Cette sélection printanière nous emmène en voyage dans de nombreux pays, de la Chine à l'Iran en passant par la Turquie ou encore les États-Unis, mais aussi en France.



Mohamed Berkani
France Télévisions - Rédaction Culture

"Trainspotter" d'Ehsan Norouzi : en voiture, à bord de la trans-iranienne

Il rêvait de trains et de voyages, d'aventures et de découvertes. Des années plus tard, le voilà seul ou en compagnie des "fous du rail" sillonnant l'Iran pendant un an en train. Un périple drôle, riche, à bord de la trans-iranienne. Un voyage à la fois à travers les fabuleux paysages iraniens mais aussi une aventure intérieure. Le narrateur nous raconte l'histoire de ce pays à travers ses rencontres, ou quand les petites histoires disent la grande. Ce récit immersif, brillant et drôle, donne toute la mesure du talent d'Ehsan Norouzi. On est happé dès les premières pages par le style enlevé, les références, et l'étrangeté de cette pérégrination qui remonte le temps et donne à voir un Iran loin des clichés et caricatures. Exaltant.



Couverture du livre "Trainspotter" d'Ehsan Norouzi. (ÉDITIONS ZULMA)

La booklist



Roman

Ehsan Norouzi, *Trainspotter*, ed. Zulma, 304 p.

Ehsan Norouzi, traducteur de Kerouac en persan, a décidé d'explorer son pays par les réseaux ferrés. Son objectif: retracer l'histoire de la trans-iranienne, ligne qui relie la mer Caspienne au golfe Persique. Il va de train en train, interroge les cheminots, fouille dans les archives. Dans ce texte de non-fiction qui tient du reportage, du récit de voyage plein d'humour et de l'essai, il raconte l'Iran comme un pays à la population hétérogène, longtemps tiraillé entre les Indes britanniques, la Russie tsariste puis l'URSS, l'Europe et l'Amérique. Passionnant. ST



Par Alice Bonvoisin
Mercredi 2 avril 2025

Notre avis : 5/5

Ligne de chemin de fer mythique du XX^e siècle, la trans-iranienne est le fil conducteur du dernier roman d'Ehsan Norouzi. Un formidable voyage ferroviaire, où l'histoire se mêle à l'aventure.

« À cette époque de mon enfance où tous les gamins voulaient devenir médecin, ingénieur ou pilote, mon rêve était de posséder un train et de le conduire moi-même, de dormir la nuit dans l'un de ses wagons et de prendre à bord de drôles de voyageurs dans les gares jalonnant la voie. » Ainsi démarre la passion dévorante d'Ehsan Norouzi pour les rails. Devenu grand, l'auteur iranien décide de s'embarquer dans une aventure un peu folle, celle de la trans-iranienne.

De Téhéran à flanc de montagne, au beau milieu d'un paysage désertique ou aux abords de la mer Caspienne, il recueille la parole précieuse de vieux conducteurs de locomotives quelque peu essoufflés ou d'aiguilleurs aux visages fatigués mais au regard toujours vif. Chacun, à sa façon, lui décrit ces rails iraniens qui ont vu le jour pour de multiples raisons, tant politiques qu'économiques et qui, au fil des décennies, ont dessiné tout un pays. De la révolution constitutionnelle aux grands conflits mondiaux en passant par la soif de modernité de Reza Shah, l'auteur traverse les époques et les

paysages d'une écriture affûtée, où se confondent anecdotes mordantes et références historiques précises.

Plus qu'un texte

Un livre dans lequel notre conteur vagabond a aussi pris soin de consigner des photos, des timbres et qui se dévore à la façon d'un carnet de voyage. Impossible de ne pas faire le parallèle avec un autre mordu d'aventures à l'écriture fiévreuse, Jack Kerouac – qui doit d'ailleurs la traduction en persan de son cultissime *Sur la route* à Ehsan Norouzi. À travers le silence de gares oubliées ou dans le « tchou-tchou » de monstres d'acier sur le départ, l'auteur réussit l'exploit de nous faire (re)découvrir l'Iran autrement. On s'évade, on écarquille grand les yeux, on sourit aussi devant ces petites et grandes histoires du rail, indissociables de celles du pays. Et bientôt, on n'aspire plus qu'à une chose : embarquer à nouveau.

Prix Nicolas Bouvier 2025

Trainspotter d'Ehsan Norouzi est sélectionné pour le prix Nicolas Bouvier 2025, avec *Prisonnière à Téhéran* de Fariba Adelkhah (Seuil), *Vilna Tango* de Thierry Clermont (Stock), *Ne jamais arriver* de Béatrice Commengé (Verdier), *Une femme sauvage* de Pascal Dessaint (Salamandre), *Mélancolie des confins* de Mathias Enard (Actes Sud), *Les Routes de la soif* de Cédric Gras (Stock), *Coyote* de Sylvain Prudhomme (Les Éditions de Minuit) et *Tous passaient sans effroi* de Jean Rolin (POL). Attribution en juin, à Saint-Malo, pendant le festival Étonnants Voyageurs.

Ehsan Norouzi, jeune écrivain voyageur iranien, journaliste et traducteur, notamment de Kerouac, pratique volontiers cet art un peu passé de mode, la conversation sans ordre apparent, qui remplit le temps qu'on ne sent pas s'écouler, où l'on cultive la tolérance, l'élégance et la connaissance de soi-même, comme l'écrivait Zeldin (*De la conversation*, 1990). C'est que la conversation est propice à la confluence des imaginaires, à partir de laquelle les interlocuteurs dessinent l'un pour l'autre des géographies insoupçonnées. Cet écrivain ne se contente pas non plus, de regarder passer les trains, comme le suggère le titre ironique de ce récit qu'on ne lâche pas, tant justement le lecteur est gagné par l'élévation du regard autant que la distinction du tempérament. C'est un voyage à la fois dans le temps, la géographie et l'imaginaire iraniens que le texte retrace, franchissant des cercles successifs. Et c'est à proximité d'une gare parisienne que la rencontre s'est déroulée, comme une évidence.

L'écriture de votre livre est d'emblée singulière. Elle articule sans relâche l'histoire intime, la relation du quotidien, l'histoire de l'Iran moderne, la vie des personnes qui racontent ce qu'elles ont connu, ou bien ce qu'elles éprouvent, et la grandeur de cette réalisation, le réseau ferré transiranien.

Oui, c'est un livre qui est un peu tout cela à la fois, comme une histoire elle-même animée, vivante. Depuis mon enfance, le train est pour moi un objet de fascination. Et puis, quand j'ai commencé à écrire ce livre, j'étais dans une déprise totale de ce qui nous remplit et nous accomplit, l'amour, l'amitié, la vie professionnelle. J'étais sur le chemin de l'existence, non pas égaré, mais désormais disponible à ce qui me constitue. Je me trouvais dans une forêt obscure, moi aussi, *Nel mezzo del cammin di nostra vita*, dans la situation de Dante, au seuil de son périple. Je pouvais alors me dévouer à ma passion. Pour dire vrai, je suis admiratif de ces gens qui consacrent toute leur existence à ce qui leur tient à cœur : les collectionneurs de timbres-poste, celles et ceux qui voyagent à la recherche d'oiseaux rares. J'ai été fasciné par ces chercheurs des temps coloniaux en quête de plantes et qui exploraient des terres lointaines, souvent pleines de dangers, pour cueillir des fleurs. Ce sont ces passions extraordinaires qui ont été le creuset de ma formation. Et le train me fascinait en tant que monstre bruyant. Mais c'était aussi une machine littéraire. Sherlock Holmes connaît les horaires de tous les trains au départ de Londres. L'enquête fameuse d'Hercule Poirot, *Le Crime de l'Orient-Express*, est comme inscrite en moi. Ces deux personnages analysent le grand puzzle de l'illusion en appliquant des matrices rationnelles. C'est avec celles-ci qu'on construit des lignes de chemin de fer. S'intéresser

Ehsan Norouzi sur les rails perses

aux trains en Iran, c'est sans doute être accompagné du meilleur guide pour suivre l'histoire contemporaine de l'Iran, qui est un corps à corps entre la

cultures. Et cette distinction n'est pas évidente dans les traditions et les institutions littéraires en Iran, où les lecteurs sont jeunes et qu'il faut infor-

pouvait être forte, tant les questionnements sur mon projet témoignaient d'une incompréhension radicale de mes interlocuteurs.



D.R.

pensée magique et l'exigence de la raison. Ce qui m'intéresse, ce sont autant les aspects pratiques que les perspectives amples. L'établissement des cartes, si essentielles pour tracer les lignes du chemin de fer, c'est le début de cette épopée et amène à concilier ces deux aspects, par exemple.

Le train est donc le véhicule parfait pour ce voyage intérieur ?

Oui l'enjeu majeur est celui de l'arrivée de la modernité et de ce qu'on fait de celle-ci, mais également dans la réalisation de mon propre projet qui prend sa définition peu à peu, dans les rencontres et dans les paysages, dans les gares et dans les déserts. Il faut revenir aux intellectuels iraniens pour comprendre de ce qui paraît toujours être appréhendé comme une ouverture. Ces intellectuels sont avant tout des écrivains en bibliothèque. J'ai établi une différence entre ces écrivains de bibliothèque et les écrivains voyageurs en Iran. Vous, vous parvenez à distinguer immédiatement Jack London, Jack Kerouac d'un côté et Borgès de l'autre, par exemple. Les littératures ont des histoires différentes selon les

mer sans relâche. Et moi, j'ai toujours rêvé d'être une sorte de pendule, oscillant entre ces deux postures. Voyager mentalement dans cette histoire, c'est forcément toucher à quelque chose d'inouï en Iran : le train a été pour nous le sommet de la rencontre entre l'esthétique classique et la modernité. Je peux le dire autrement : le chemin de fer est le sommet de la présence de l'ordre mécanique, juste avant le triomphe de l'âge du numérique, et l'exigence de la pensée magique demeure encore, comme je le raconte à propos de rencontres et d'événements, de ma part. C'est vrai, parfois je quittais les lieux, tant la pression

J'avais sollicité des autorisations à la direction centrale pour partager l'existence quotidienne des gens du train : profiter des dortoirs, monter dans les motrices, visiter les ateliers d'entretien, parcourir les gares et leur histoire, revenir sur les constructions pendant tout le XX^e siècle. On me les a accordées. C'est ensuite que ça pouvait devenir compliqué, sur place. Parfois, on accédait à mes demandes, voire on les devançait, comme je le raconte, et j'ai rencontré des gens extraordinaires, on pourrait dire qu'ils cultivaient une disposition singulière à être proches de leurs métiers autour du chemin de fer.

« S'intéresser aux trains en Iran, c'est sans doute être accompagné du meilleur guide pour suivre l'histoire contemporaine du pays, qui est un corps à corps entre la pensée magique et l'exigence de la raison. »

Romans

Memento mori, memento amoris : le Paris littéraire des années 1910



D.R.

Alors comment imaginer sa vie quand on a déjà survécu à sa mort ? À travers les livres, peut-être. C'est en tout cas le pari de Schaffert et du cercle littéraire des rescapés du Titanic, faisant du pouvoir des mots, de la littérature et de l'imaginaire un exutoire cathartique face au deuil et à la culpabilité du survivant, mais aussi face à une société de ce début du XX^e siècle tiraillée entre ses normes et ses désirs. Sont ainsi débattues des œuvres censurées : *Monsieur Vénus* de Rachilde (1884), jugé pornographique par les autorités belges ; *L'Éveil* de Kate Chopin (1899), censuré pour sa représentation de la sexualité féminine ; ou encore *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde (1891), accusé d'immoralité.

Mais le livre de Schaffert n'est pas qu'un livre qui parle de livres pour

ceux qui aiment lire des livres. Il s'articule également autour du triangle amoureux que vont rapidement former trois rescapés : Yorick, Zinnia, riche héritière d'un empire de confiserie, et Haze, photographe sans domicile fixe. Trois existences d'horizons sociaux opposés, mais unies par la même quête de sens. Nourrie de discussions animées autour des transgressions sociales, façonnée par des échanges amoureux épistolaires, leur relation ambiguë oscille entre désir et amitié. Elle se noue aussi autour des sucreries de Zinnia, véritables adjuvants de l'histoire, comme ses « *Chansons d'amour à la cannelle* », pastilles de sucre trouées qui sifflent quand on y souffle, mais que « *les jeunes amoureux font aller et venir dans un baiser* », transformant « *leur souffle en mélodie* ».

Décrites avec une précision sensorielle, parfois sensuelle, ces friandises sont telles des *memento amoris*,

insufflant au récit une touche poétique que l'auteur parseme avec délectation, éveillant et aiguisant les sens du lecteur. Car, on l'aura compris, Schaffert ne signe pas un roman sur la catastrophe du Titanic – celle-ci n'étant que prétexte pour interroger destin et survie – mais bien une œuvre contemplative, où dominant atmosphère et sensualité. Si certains y trouveront quelques longueurs, parfois au détriment de l'intrigue, il faut néanmoins souligner le travail de la traductrice Jacqueline Odin, qui restitue cet appel des sens avec finesse. Immergeant le lecteur dans le Paris des années 1910, activant les sens par un descriptif beau par les mots, élégant par le style, et interrogeant la résilience des corps et des âmes, Schaffert rend à l'écriture d'époque ses lettres de noblesse et rappelle de ce fait que la littérature demeure, elle, insubmersible.

JULIEN RICOUR-BRASSEUR

Mais aussi, j'ai eu droit parfois à de longues attentes, à des réflexions peu agréables, voire à des avanies. Mais ce n'est pas grand-chose au regard de ce que j'ai vécu et qui était intense. Une nuit, par exemple, j'ai accompagné un des cantonniers qui vérifie l'état de la voie, en marchant, comme c'est accompli chaque jour, à deux reprises, sur le réseau. Me voici parti dans la nuit, essayant de suivre le rythme du cantonnier. Je suis vite en sueur : « *Les chants bigarrés des oiseaux et le bruit*

lieux etc., obscurcissent un peu l'ampleur du projet, initié par Nassereddine Chah (1831-1896, empereur à partir de 1848) de la dynastie Kadjar, mais porté en grande partie par Reza Shah (1878-1944, empereur de 1925 à 1941, fondateur de la dynastie Pahlavi), qui visait à unifier un pays disparate, par une ligne tracée depuis les bords de la Caspienne jusqu'au Golfe persique et reliant entre elles les plus grandes villes du pays. Les quelque mille cinq cents kilomètres de voies ont nécessité le creu-



D.R.



D.R.

occasionnel d'un mammifère dans les taillis étouffaient le crissement de nos pas sur le ballast. » Et le cantonnier d'ajouter : « *Tu ne peux pas imaginer à quel point la nuit le bruit des feuilles est troublant.* » Et dans le Mazandéran, les bois sont habités par des panthères et des ours ! J'ai moi aussi découvert mon pays, comme me le racontait un chef de train : « *Avant, je croyais que la culture se limitait à celle des gens de ma région (...). Ma conception du "nous" a changé grâce aux trains.* » Mais j'ai aussi consulté en bibliothèque quantité de revues professionnelles de cheminots et de livres racontant cette histoire et ses aspects techniques.

Vous revenez comme par un leitmotiv sur le franchissement des obstacles à la fois humains, sociétaux, parfois politiques et surtout physiques que les concepteurs et les constructeurs ont réussi à franchir. C'est une épopée moderne, la construction de la Transiranienne ?

C'est plus qu'une épopée, c'est un mythe de notre modernité. Le changement de régime en 1979, les destructions perpétrées pendant la guerre contre l'Irak, tant humaines que des

sement de plus de deux cents tunnels, et la projection de plus de quatre mille cinq cents ponts. À cette dorsale, furent raccordées d'autres lignes transversales. Il y eut des oppositions, certes, mais le projet a été accompli. On peut affirmer que le chemin de fer a créé un destin collectif pour les peuples de l'Iran, à partir de la promulgation de la Constitution en 1905, et une réelle volonté de changement, y compris dans la conception même des villes. Il a fallu vraiment outrepasser des limites. Je pense par exemple à la construction du viaduc de Veresk, un ouvrage particulièrement hardi. On raconte qu'on aurait exigé que l'ingénieur se tienne en dessous, avec sa famille, lors du passage du premier train ! Mais parfois, aussi, le rêve s'est métamorphosé en cauchemar, avec la pollution qui rend l'air irrespirable dans certains lieux. Oui, le chemin de fer iranien est également, comme partout, un désastre écologique. C'est aussi cela la modernité.

Propos recueillis par
YVES CHEMLA

TRAINSPOTTER d'Ehsan Norouzi, traduit du persan (Iran) par Sébastien Jallaud, Zulma, 2025, 304 p.

Ceux qui vont mourir

MORITURI de Yasmina Khadra, Miallet-Barraut Eds, 2025, 256 p.

Yasmina Khadra qui est le pseudonyme de Mohammed Moullessehoul remet à jour le roman qui l'a révélé au grand public, il y a une trentaine d'années.



D.R.

Brahim Llob est un commissaire de police dans l'Algérie de la décennie noire de la guerre civile, celle qui a suivi l'annulation du processus électoral et qui a conduit à ce qu'on ne connaît que trop au Liban et dans nos pays rongés par les attentats, les assassinats ciblés, les disparitions les moins élucidées et l'état de non-droit.

On lui demande d'enquêter sur ce qui lui apparaît très vite non comme une simple fugue mais bel et bien une plongée dans les milieux mal-famés des réseaux de crimes contre l'État. Et de la corruption. La fille d'un riche notable a disparu.

Lucide, intègre et désabusé, le commissaire sait que la société dans laquelle il évolue est vicieusement pourrie, et que dire la vérité signifie vivre en sursis. Il est écarté. L'affaire est étouffée. Sa vie est menacée. Mais il refuse de se taire, de baisser les bras, de devenir complice.

Homme de droit, Llob n'est pas un héros qui va sauver son pays mais un témoin impuissant du naufrage de celui-ci. En ceci et à l'instar des gladiateurs de l'époque romaine, il est sans illusion sur le destin qui le guette.

Morituri est une métaphore du destin collectif du peuple algérien qui vit dans l'arène de la mort annoncée. Yasmina Khadra, lui-même officier dans l'armée de son pays, mène une vie double comme Nehda Yellès qu'il recherche, en devenant l'écrivain qui forge une langue aussi belle que dissidente. Une langue à l'ironie acerbe et aux images vivifiantes.

« *Saigné aux quatre veines, l'horizon accouche par césarienne d'un jour qui finalement n'aura pas mérité sa peine.* » Cet incipit témoigne d'une écriture poétique dont les mots tranchants cohabitent avec la langue crue des polars. Une écriture oxymore, familière et altière. Une haute littérature des bas-fonds de nos sociétés mortifères.

ANTOINE BOULAD

Sur les rails de l'histoire

par Alireza Ghafouri | 24 juin 2025 | 5 mn | Numéro 223

Avec *Qatârbâz (Trainspotter)*, Ehsan Norouzi, passionné de chemins de fer depuis l'enfance, nous embarque dans un voyage hors des sentiers battus, au rythme des trains qui sillonnent l'Iran. Plus qu'un simple carnet de route, ce « non-roman » explore l'âme d'un pays à travers ces témoins silencieux d'une histoire mouvementée. Dans cette quête, les rails deviennent le fil conducteur d'une réflexion sur la modernité, la mémoire et l'identité iranienne. Entre récit intime et fresque historique, le journaliste et traducteur iranien propose un regard sensible et profond sur un pays en perpétuelle transformation.



Ehsan Norouzi | *Trainspotter*. Trad. du persan (Iran) par Sébastien Jallaud. Zulma, 304 p., 22 €

Depuis le début du XXI^e siècle, la littérature iranienne, à l'image de son cinéma, gagne progressivement en reconnaissance à l'échelle internationale. Longtemps restée dans l'ombre, elle s'impose aujourd'hui grâce à des écrivains audacieux et sensibles qui abordent des thèmes universels tout en s'inspirant de leur histoire et de leur culture. De nouvelles voix émergent, offrant des récits profondément enracinés dans la réalité iranienne et ouverts sur le monde. À travers romans, nouvelles et essais, ces auteurs apportent un regard neuf sur leur pays, loin des stéréotypes et des visions figées.

Au sein de la riche diversité des littératures de voyage, Ehsan Norouzi, né en 1979, se démarque par son approche originale. À mi-chemin entre carnet de bord ferroviaire, réflexion historique et méditation personnelle, son livre ne se limite pas à une simple exploration des chemins de fer iraniens. Il nous entraîne dans un voyage à travers le temps, retraçant l'histoire du rail et ses répercussions politiques, économiques et sociales, tout en offrant une vision captivante de l'Iran contemporain à travers les yeux d'un véritable passionné.

Dès la première page, Norouzi nous avertit : *Trainspotter* n'est pas un roman. Il s'agit d'un « non-récit » (*nâ-dâstân* en persan), un hybride littéraire oscillant entre reportage, essai historique et chronique personnelle. Cette absence de fictionnalisation donne au livre une tonalité sincère et brute, une immersion sans artifice dans l'univers ferroviaire iranien. Le point de départ de ce projet littéraire renvoie à une obsession d'enfance : l'amour inconditionnel de l'auteur pour les trains. Depuis son plus jeune âge, Norouzi rêve de posséder son propre train, de le conduire, de dormir dans ses wagons. Devenu adulte, il décide de parcourir l'Iran en train, sans jamais utiliser d'autres moyens de transport, dans une quête qui tient à la fois du défi personnel et de l'exploration d'un patrimoine souvent oublié.



Ligne ferroviaire (Qom, Iran) © CC-BY-SA-4.0/JavadEsmaeili/WikiCommons

Le livre se construit autour de ce voyage, jalonné de rencontres avec ceux qui font vivre les chemins de fer : sémaphoristes, agents d'entretien, mécaniciens, responsables de la sécurité ferroviaire. À travers ces portraits, Norouzi dresse un tableau saisissant de la réalité ferroviaire iranienne, entre modernisation chaotique et vestiges d'un passé glorieux. Mais, au-delà de l'instantané contemporain, *Trainspotter* plonge dans l'histoire. Norouzi ressuscite la mémoire des premières tentatives de construction ferroviaire sous la dynastie Qajar, freinées par les tensions entre la Russie et le Royaume-Uni, puis le projet de grande ampleur mené sous Reza Chah dans les années 1930. Des archives, des articles de presse de l'époque et des anecdotes peu connues viennent enrichir cette trame historique.

Si l'auteur se revendique « *malade du rail* » (ferrovipathe en français, trainspotter en anglais), son regard n'est pas pour autant celui d'un nostalgique aveuglé par la beauté des locomotives d'autrefois. Bien au contraire, *Trainspotter* ne cache rien des carences du système ferroviaire iranien : infrastructures vieillissantes, gestion administrative pesante, manque de considération pour ce moyen de transport essentiel. Le ton est souvent critique, parfois caustique, mais toujours animé par une véritable affection pour ce monde ferroviaire en déshérence. L'une des forces du livre réside dans cette tension entre la fascination de l'auteur pour l'ordre et la précision des réseaux ferrés et son désir d'évasion, de découverte. Cette dualité rappelle le célèbre *On the Road* de Jack Kerouac, que Norouzi a traduit en persan. Mais, à la différence de Kerouac, dont le voyage est synonyme de liberté chaotique, celui de Norouzi est balisé par les rails, contrôlé par des systèmes rigides, soumis à des horaires précis.

Trainspotter ne parle pas que de trains. Il parle de l'Iran, de son rapport à la modernité, de ses contradictions entre volonté de progrès et inertie institutionnelle. Le réseau ferroviaire devient le reflet d'une société en perpétuel tiraillement entre le passé et le futur. En arpentant les

gares, en fouillant les archives, en discutant avec les ouvriers du rail, Norouzi nous invite à une réflexion plus large sur les infrastructures, sur leur importance dans le développement économique et social d'un pays, mais aussi sur leur dimension symbolique. L'auteur nous rappelle que le train, bien plus qu'un simple moyen de transport, est un vecteur de transformation. Il relie les villes, facilite les échanges, et contribue à façonner l'identité nationale. Mais lorsque ces rails sont laissés à l'abandon, lorsque les locomotives rouillent sur des voies inutilisées, c'est toute une société qui semble figée.

Dans *Trainspotter*, chaque rail semble raconter une histoire, chaque sifflement de locomotive résonne comme un écho du passé. Le livre d'Ehsan Norouzi n'est pas simplement une ode aux trains ; c'est un voyage intime à travers l'histoire ferroviaire de l'Iran, un témoignage vivant de l'obsession d'un homme pour les lignes d'acier qui relient les époques et les peuples. Norouzi, tel un archéologue des chemins de fer, exhume les récits oubliés qui se sont noués autour des rails : les ambitions contrariées des modernistes, les résistances conservatrices, les rêves brisés et les espoirs suspendus aux wagons des premières locomotives. Il ne se contente pas de rapporter des faits historiques ; il les habite, les restitue avec une verve qui fait sentir au lecteur le crissement du métal sur les rails, la poussière des gares délaissées, l'odeur du charbon et du vieux cuir des banquettes. Son regard oscille entre la fascination enfantine et la lucidité d'un voyageur aguerri. Il se souvient du train miniature de son enfance, cadeau d'un oncle bienveillant, et de son premier voyage ferroviaire vers Mashhad, où la magie du rail s'est heurtée à la réalité bien moins idyllique des trains iraniens. Mais, loin d'être une simple déception, cette confrontation a éveillé en lui une quête plus profonde : celle de comprendre les trains, non seulement comme moyen de transport, mais comme reflet d'une nation en mouvement.



Mont Oshtoran (Lorestan, Iran) © CC-BY-2.0/Юрий/WikiCommons

Trainspotter ne se limite pas à une simple collection de souvenirs personnels. Ehsan Norouzi tisse habilement l'intime et le collectif, mêlant nostalgie et analyse. Il nous plonge dans les méandres bureaucratiques de la construction ferroviaire, ravive les débats enflammés entre traditionalistes et modernistes et rappelle que les chemins de fer iraniens ne sont pas de simples infrastructures, mais les témoins silencieux de révolutions, d'invasions et de bouleversements politiques. Ce qui rend ce livre encore plus fascinant, c'est la façon dont l'auteur inscrit sa passion dans une tradition mondiale. Il évoque les « trainspotters » britanniques, les « ferrovipathes » français, les « train buffs » américains, et s'interroge sur l'absence d'un engouement similaire en Iran, où cette fascination est souvent perçue comme une excentricité. Pourtant, à travers son récit, il démontre que cette obsession mérite d'être reconnue, racontée et même préservée comme un élément précieux du patrimoine culturel.

La plume de Norouzi est empreinte d'une mélancolie lumineuse, que Sébastien Jallaud, un traducteur passionné par l'Iran et sa littérature, restitue parfaitement en français (il s'était déjà illustré avec sa belle traduction de *La chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, le plus grand roman moderne iranien, réputé pour son atmosphère envoûtante et ses subtilités stylistiques). Norouzi sait que les trains de jadis disparaissent peu à peu, que les gares désertées deviennent des vestiges d'une époque révolue. Mais, loin de céder à une nostalgie stérile, il transforme chaque page en un hommage vibrant aux chemins de fer et à ceux qui leur ont consacré leur vie. Lire *Trainspotter*, c'est embarquer pour un périple où chaque halte dévoile un pan d'histoire, où chaque locomotive porte en elle le poids des espoirs et des luttes d'une nation. C'est accepter de voir les rails non plus comme de simples lignes parallèles mais comme des fils tissés dans la grande toile du temps. C'est enfin comprendre que, comme le dit si bien Norouzi, « *chaque train est chargé de mille rêves, certains tournés vers l'avenir, d'autres hantés par le passé* ».

Trainspotter est un livre qui se dévore comme un carnet de voyage, qui instruit comme un essai historique et qui touche comme un récit personnel. En nous faisant voyager, Ehsan Norouzi nous offre une méditation profonde sur le mouvement, sur le progrès et sur l'attachement aux traces du passé. Dans ce livre, chaque gare, chaque voie ferrée, chaque train devient un personnage à part entière, racontant une histoire, portant une mémoire. Et à travers les yeux d'un homme qui ne peut s'empêcher d'aimer ces monstres de fer, nous redécouvrons un Iran méconnu, un Iran en mouvement, un Iran en attente de son prochain départ.



Les Éditions Zulma ont eu l'excellente idée de proposer *Trainspotter* d'Ehsan Norouzi en version française.

Trainspotter est un roman de road trip ferroviaire. Un texte où le rail, bien plus qu'un sujet, devient une clef. Celle d'un pays, l'Iran, et d'un homme, son narrateur, qui y cherche dans le tremblement des wagons, la rumeur des gares, le silence des lignes abandonnées, la possibilité d'un lien.

Ehsan Norouzi, armé d'un sac à dos, de patience et d'une lettre officielle, entreprend un voyage d'un an sur les voies ferrées de son pays. Il remonte les lignes comme on remonte une mémoire. Son Iran est traversé, traversable, non plus par l'autoroute ou l'avion, mais par les chemins de fer, ces veines métalliques où palpite encore un rêve d'unité. Il s'arrête, interroge, fouille, note. Un chef de gare à la retraite raconte une anecdote ; un aiguillage rouillé devient un vestige de politique étrangère. Les paysages défilent, montagnes, steppes, forêts et avec eux, les récits, les accidents, les promesses. Il y a une tendresse pour le détail, une attention à ce qui reste, ce qui résiste. À la ferraille comme aux hommes.

Mais ce n'est pas seulement l'enquête qui importe. Ehsan Norouzi écrit avec une forme de douceur ironique, un plaisir humble de raconter sans surplomb. Son texte est traversé d'humour, d'érudition jamais pesante. Il ne s'agit pas ici de fuir, mais de revenir. Revenir au pays, à l'histoire, à soi-même.

Tout, dans *Trainspotter*, semble légèrement en retard, comme les trains qu'il prend, jamais vraiment à l'heure, toujours sur le point de partir. Il y a du temps suspendu dans cette prose, comme dans les gares rurales où l'on attend un train qui ne viendra peut-être plus. Et pourtant, le narrateur continue. Il avance. Il continue de croire que chaque rail, même rouillé, mène quelque part.

Le livre, admirablement traduit par Sébastien Jallaud, est aussi une œuvre de passage. Du persan au français, de l'archive à la parole vive, du souvenir au présent. Il se lit avec lenteur et fidélité, comme on lit une carte ou une correspondance oubliée. Le roman est sélectionné pour le Prix Nicolas Bouvier.

Zulma Editions had the excellent idea of publishing *Trainspotter* by Ehsan Norouzi in a French translation.

Trainspotter is a railway road trip novel. A text in which the railways, more than just a

subject, become a key—one that unlocks a country, Iran, and a man, its narrator, who searches within the tremors of train cars, the murmurs of stations, the silence of abandoned lines, for the possibility of connection.

Armed with a backpack, patience, and an official letter, Ehsan Norouzi embarks on a year-long journey across his country's railway network. He retraces the lines the way one retraces memory. His Iran is crossed and crossable—no longer by highway or airplane, but by railways, those metal veins where a dream of unity still pulses. He stops, questions, investigates, takes notes. A retired stationmaster shares an anecdote; a rusted switch becomes a relic of foreign policy. The landscapes pass by—mountains, steppes, forests—and with them come stories, accidents, promises. There is tenderness in the details, an attentiveness to what remains, what endures. To scrap metal, and to people.

But it's not only the investigation that matters. Ehsan Norouzi writes with a kind of ironic gentleness, a humble pleasure in storytelling without condescension. His prose is laced with humor, with erudition that never weighs it down. This isn't a story about escape, but about return. Returning to one's country, to history, to oneself.

Everything in *Trainspotter* seems slightly delayed, like the trains he takes—never quite on time, always just about to depart. There is a sense of suspended time in his prose, like in rural stations where one waits for a train that may never come. And yet, the narrator keeps going. He moves forward. He continues to believe that every rail, even a rusty one, leads somewhere.

The book, beautifully translated by Sébastien Jallaud, is also a work of passage. From Persian to French, from archive to living voice, from memory to the present. It is meant to be read slowly and faithfully, like reading a map or a long-forgotten letter. The novel has been shortlisted for the Nicolas Bouvier Prize.

Dès les premières lignes, votre passion pour les trains transparaît avec éclat.

Mais dites-nous, d'où vous est venue cette idée singulière : entreprendre un voyage ferroviaire d'un an ?

Je pense que nous rêvons tous de voyager sur une longue durée, la vraie question est de savoir quand et si nous choisissons de le prioriser par rapport à d'autres choses dans notre vie, comme gagner plus d'argent, avoir une meilleure voiture ou atteindre une stabilité financière. J'ai toujours été un voyageur immobile, un lecteur passionné de récits de voyage, qu'il s'agisse des expéditions aventureuses des explorateurs ou des récits curieux des scientifiques partis découvrir le monde (des chasseurs de plantes aux ethnographes). Pendant un certain temps, je pensais être né trop tard pour devenir moi-même un tel voyageur. Voyager réellement quelque part me semblait inutile alors qu'on peut voir l'endroit sur Google Maps ou lire toutes sortes d'informations à son sujet. Presque tous les lieux semblaient déjà "connus" et "cartographiés", et le monde n'avait plus vraiment de mystère. Jusqu'à ce que je commence à comprendre qu'au lieu d'être un chasseur de trésors ou de plantes, je pouvais devenir un chasseur d'histoires, à l'écoute des récits des gens, déterrants les

histoires oubliées de lieux et de vies. J'ai essayé de devenir l'une de ces personnes voyageuses que j'admirais étant enfant, une version du XXI^e siècle d'eux.

Did this journey across Iran's railway lines serve a specific purpose? And how did you prepare yourself for this adventure along the tracks and toward the unknown?

I think we all dream about a long-time traveling, it is just when and if we prioritize it over other things in our life, like having more money, a better car, or a financial stability. I have been always an armchair traveler, an avid reader of travel stories, whether the adventurous voyages of explorers or the curious accounts of scientists who travel to discover the world (from plant-hunters to ethnographers). For a while I was thinking that I was born too late to become such a traveller myself. It seemed pointless to really travel somewhere while you can see it by Google map or read all sorts of things about it. Almost everywhere seemed to be "known" and "mapped" and the world is not that mystery anymore. Until I began to realize that instead of a treasure-hunter or a plant-hunter, I can be a story-hunter listening to people's stories, digging out the buried forgotten stories of places and lives. I tried to become one of those traveling people I adored as a child, a 21st century version of them.

Ce périple à travers les voies ferrées iraniennes répondait-il à un dessein bien défini ? Et comment vous êtes-vous préparé à cette aventure aux confins des rails et des horizons ?

Mon voyage avait commencé deux ans avant le départ. Il avait débuté dans les bibliothèques et les archives, lorsque j'ai commencé à lire tout ce qui concernait les trains et les chemins de fer : comment ils avaient été construits à travers le monde, comment ils avaient influencé nos vies. Ces recherches m'ont donné une idée de ce qu'il fallait observer une fois en route. Mais l'un des charmes du voyage, c'est qu'on ne peut jamais être totalement préparé. Il y a toujours des détours, des chemins inconnus, des voies inexplorées, des rencontres inattendues qui changent vos plans ou vous renvoient aux bibliothèques pour approfondir vos recherches. Ainsi, même muni de la boussole des recherches et des cartes d'objectifs, il faut toujours faire preuve de souplesse et de créativité face aux obstacles.

Did you have a specific goal in mind when you embarked on this journey through the Iranian railway system? How did you prepare for your trip?

My journey had started two years before my actual trip. It started in libraries and archives, when I began to read anything related to trains and railways, about how they were constructed all over the world, how they affected our lives. Those researches gave me an idea of what to look for when I'm actually on the journey. But one of the beauties of traveling is that you can never be totally prepared. There are always some detours, undiscovered paths, unexplored ways, unexpected encounters that change your plans or send you back to libraries to research more. So, though equipped with the compass of researches and maps of goals, you always have to be flexible and creative coming across the obstacles.

Quel a été le moment le plus marquant de votre voyage en train à travers l'Iran ?

Il est difficile de désigner un seul moment. Même les parties les plus ennuyeuses ou frustrantes du voyage ont leurs instants de révélation. Cela dit, un moment fou et particulièrement excitant que j'aie vécu, c'est lorsque j'étais assis dans la locomotive, à côté du conducteur, en traversant les montagnes du nord de l'Iran. Nous avons franchi plusieurs ponts surplombant de profondes vallées, reliant des tunnels creusés dans la montagne. Vu de l'intérieur d'un wagon passager, on ne remarque pas grand-chose, mais depuis la locomotive, on voit clairement qu'on roule sur deux lignes parallèles. C'est difficile à croire qu'un train, pesant des milliers de tonnes, rempli de passagers, puisse passer sur une telle ligne suspendue à des milliers de mètres au-dessus du sol. Et ils ont construit cela il y a plus d'un siècle. On connaît la science qui rend tout cela possible, mais le voir de ses propres yeux reste tout simplement incroyable.

What was the most memorable moment of your train journey through Iran?

It is hard to specify a single moment. Even the most boring or frustrating parts of the journey have their insightful moments. Still, a very exciting crazy moment I experienced was when I was sitting in the loco, beside the conductor, riding in the mountains of northern Iran, and we passed over several bridges over deep valleys connecting tunnels in the mountains. From a sideways view of a passenger, you probably do not notice much, but inside the loco, you see how you are riding over two parallel lines. It is hard to believe that a train, thousands of tons, full of people, passes over such a line hanging thousands of meters up the ground. And they used to build it more than a hundred years ago. You know the science behind it, but still it is unbelievable seeing it in real life.

Parmi toutes les personnes que vous avez croisées, y en a-t-il une qui vous a particulièrement marqué ?

Je crois sincèrement que si l'on est attentif et patient, toutes les personnes sont impressionnantes et ont des histoires intéressantes à raconter. Bien sûr, ce que font les conducteurs semble être le métier le plus cool, mais les autres personnes du monde ferroviaire, souvent invisibles à nos yeux — les ouvriers, les travailleurs de l'ombre — ont des vies et des récits tout aussi impressionnants. Cela dit, les plus étonnants restent les enfants et leurs réactions face aux trains. Leur émerveillement et leur surprise lors de la rencontre avec un train redonnent à notre propre expérience une fraîcheur, une étrangeté : ils nous rappellent à quel point ce phénomène en apparence simple est en réalité profondément marquant.

Among all the people you met, was there anyone who particularly left an impression on you?

I really believe that if you are an attentive patient listener, all people are impressive and have interesting stories to share. Of course, what conductors do seems to be the coolest job, but other railway people who are invisible to us, the simple labour, have

as impressive lives and stories as others. Still, the most amazing are children and their reactions to trains. Their amaze and surprise in an encounter with a train, defamiliarizes our experience too, reminds us how significant is this seemingly simple phenomenon.

You also take us on a historical journey. The book is rich in anecdotes and history. Which historical period or event stood out to you the most?

Je suis fasciné par le XIXe siècle. Pas seulement en raison de la naissance et du développement des trains et des chemins de fer, mais aussi parce que c'est l'époque des naturalistes, des scientifiques et des voyageurs "amateurs". En tant que personne ordinaire, non spécialiste, on pouvait voyager en train, acheter des livres à des prix abordables ou les lire dans les bibliothèques publiques. Il n'était pas nécessaire d'être un aristocrate ou une personne fortunée pour devenir un "homme du monde" : une personne ordinaire pouvait suivre ses questions jusqu'aux confins du monde.

You also take us on a historical journey. The book is rich in anecdotes and history. Which historical period or event stood out to you the most?

I'm fascinated with the 19th century. Not just because of the birth and development of trains and railways, but also for it is the period of "amateur" naturalists, scientists, travelers. As a non-specialist ordinary person, one can travel on a train, buy almost non-expensive books or read them at the common public libraries. You don't necessarily need to be an aristocrat or a rich person to become a "man of the world", an ordinary person can follow his questions to faraway places.

Avez-vous écrit une partie du livre pendant votre voyage, ou tout a-t-il été retravaillé après votre retour ?

Lorsque j'ai commencé le voyage, j'avais déjà accumulé un millier de pages de notes prises dans toutes sortes de livres et de documents. J'en avais classé certaines chronologiquement, d'autres selon les lieux, pour savoir quoi chercher à chaque étape. En parallèle, j'avais mes carnets pour y noter mes impressions. J'enregistrais aussi des voix et prenais des photos. Le processus final d'écriture ressemblait donc surtout à un travail d'assemblage, un peu comme construire un train miniature... mais sans plan ni notice. On a des centaines de pièces, des figurines miniatures, des trains-jouets, et il faut en faire un voyage captivant. C'est un travail long, qui demande beaucoup de patience, mais qui est aussi très amusant. La partie la plus brutale du travail, c'est la quantité énorme d'histoires et de personnages qu'il faut finalement écarter, un prix à payer pour garder le récit intéressant pour les lecteurs.

Did you write part of the book during your trip, or was it all rewritten after you returned?

When I started the journey, I already had a thousand pages of my notes taken from all sorts of books and documents. I had sorted some chronologically and some based on locations, so that I know what to look for in each place, but at the same time I had my notebooks for writing of my impressions. I recorded voices and took photos too. So the final writing process was mostly like putting pieces in places, like building a toy train model but one without a map or instructions. You have hundreds of pieces, miniature figures, toy trains and you have to build an interesting journey with them. It is time-consuming and needs lots of patience, but it is fun too. The brutal part of the job was the huge amount of stories and characters that you have to put aside at the end, a price you pay to keep the journey interesting for readers.

Votre livre a été réimprimé plusieurs fois en Iran. Vous attendiez-vous à un tel succès ?

Avez-vous hâte de découvrir l'accueil de votre livre en France ?

Pas vraiment. Je savais que cela attirerait probablement des personnes intéressées par l'histoire, les trains ou les voyages, mais le livre a aussi touché un lectorat plus large, ce que j'espérais sans en être du tout certain. Cela a finalement eu un retentissement bien plus grand que je ne l'imaginais, au point de donner naissance à un circuit touristique spécial en train, avec des arrêts dans des gares historiquement importantes et un focus sur l'histoire du chemin de fer. J'ai la chance de voir que mon livre a eu un impact, même modeste.

La publication de la traduction française a été un vrai choc. Cela a représenté un énorme pari pour l'éditeur, car ce n'est pas le genre de littérature iranienne auquel le marché français est habitué. Et ce qui m'a le plus touché, c'est d'avoir été sélectionné pour un prix littéraire portant le nom de quelqu'un que je respecte profondément et que j'admire : Nicolas Bouvier.

Your book has been reprinted several times in Iran. Did you expect such success?

Are you excited to see how your book will be received in France ?

Not really. I knew it probably attracts people who are interested in history, trains or traveling, but it connected with an average reader too, what I wished but was not sure about it at all. It turned out much bigger than I expected and it led to the launching of a special tour on train that includes stops at historically important stations and focuses on the history of the railway. I'm lucky to see how my book had an impact, however small.

The publication of the French translation is a bit of shock. It needed a huge risk from the publisher because this is not the usual Iranian literature that French book market is used to. And the most precious thing was being shortlisted for a literary prize of somebody whom I respected and looked up to: Nicolas Bouvier.

Sur quels projets d'écriture travaillez-vous en ce moment ? Et quelle est l'actualité qui accompagne votre parcours ces derniers temps ?

En ce moment, je termine mon prochain livre, qui parle de mon dernier voyage en France et de la manière dont j'ai trouvé une paire de lettres sur un marché aux puces. Ces lettres, étonnamment écrites en persan, avaient été envoyées par une jeune fille polonaise, au milieu des années 1970, à un jeune homme iranien. Elles étaient romantiques et magnifiques. Elles ont éveillé ma curiosité sur l'histoire de ces deux personnes. J'ai fini par retrouver l'expéditrice, une dame aujourd'hui septuagénaire, et elle a partagé avec moi son histoire d'amour, qui s'est révélée bien plus vaste, plus fascinante et plus complexe que tout ce que j'aurais pu imaginer.

C'est un livre sous forme de lettres, un hommage à la correspondance, centré sur deux lettres en particulier et sur l'histoire qui les entoure.

What writing projects are you currently working on? And what recent events or news are shaping your literary journey these days?

Nowadays I'm finishing up my next book which is about my last trip to France and how I found a pair of letters in a flea market. The letters, oddly written in Persian, sent by a Polish girl in the mid-1970s to an Iran guy, are romantic and beautiful. They made me curious about the story of these two people. I finally found the sender of the letters, a lady now in her 70s, and she shared with me her romantic story which turned out to be much bigger, more interesting and more complicated than my biggest expectations. It is a book in the form of letters, in praise of letter-writing and about two specific letters and the story around them.

Ehsan Norouzi habite à Téhéran... lorsqu'il n'est pas en vadrouille.

Conteur vagabond, il est l'un des initiateurs de la non-fiction dans le paysage littéraire iranien. Influencé par la Beat Generation, il est le traducteur en persan de Sur la route de Jack Kerouac. Après un récit de voyage à travers l'Europe sur les pas de Haji Sayyah – aventurier du XIX^e siècle ayant parcouru le monde pendant près de vingt ans, activiste des droits de l'Homme et premier Iranien naturalisé États-Unis -, Ehsan Norouzi part sur les routes de son propre pays. Ou plutôt sur les rails.

Ehsan Norouzi *Trainspotter*, Éditions Zulma, parution le 3 avril 2025, 304 pages, 22 €

© SOPHIE CARMONA

Avril 2025

LE SOIR



Trainspotter



EHSAN NOROUZI

Traduit du persan (Iran) par
Sébastien Jallaud, Zulma,
272 p., 10,95€

Sillonner l'Iran en chemins de fer

Arrivé au mitan de sa vie, sans liens d'amitié ou d'amour qui l'empêche de réaliser son rêve, un passionné de train et chemins de fer nous invite à l'accompagner dans une folle virée ferroviaire trans-iranienne, de Téhéran jusqu'à Jolfa (aux confins de la Turquie et de l'Arménie), de Khorramshahr (en frontière de l'Irak et du Koweït, rejointe en draisine !) jusqu'à Mashhad, à la frontière afghane, sans oublier un détour à Zahedan, en pleine zone baloutche, frontière du Pakistan. Dès les premières pages, Ehsan se révèle un précieux compagnon de voyage, curieux de tout, de la grande histoire jusqu'aux petits détails de la vie quotidienne, rat de bibliothèque à ses heures – il est intarissable sur l'histoire de l'Iran et ses locomotives - mais tout aussi friand de contacts humains. Et s'il vous est donné un peu de chance, peut-être croiserez-vous sur votre chemin une panthère du Mazandéran... A.L.

UNIDIVERS.FR

UNITÉ & DIVERSITÉ



Trainspotter : Partons sillonner l'Iran avec Ehsan Norouzi

Par **Marie-Anne Sburlino** - 1 mai 2025



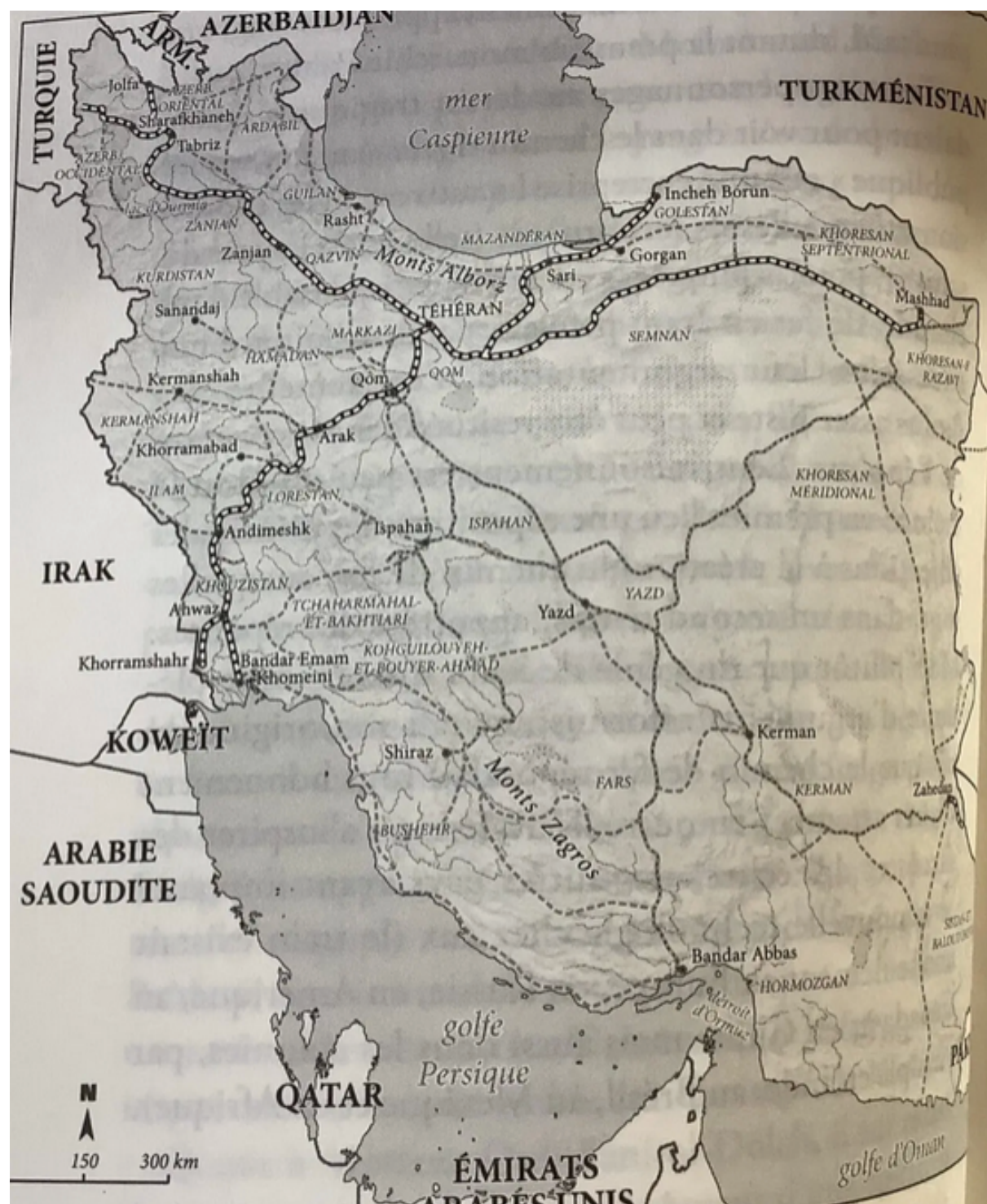
Gare de Téhéran, Iran

Les anglais parlent de *trainspotter* ou d'*anorak*, les américains de *train buff* et les français de *ferrovipathes*. Le narrateur du roman d'Ehsan Norouzi est un fou du rail, un *rayl-ke shaydâii*, en langue ourdoue.

Enfant, face aux passionnés de football ou de super-héros, ce gamin n'osait pas parler de son rêve de piloter une locomotive. Ensuite, ses lectures, notamment les histoires de Sherlock Holmes alimentent sa passion. Lycéen, il venait apaiser ses révoltes et fêter ses victoires sur le pont qui surplombe la gare de Téhéran. Finalement vint le temps de vivre sa passion.

En 2016, le jeune iranien obtient un entretien avec le directeur des relations publiques de la compagnie ferroviaire nationale. Il aura le droit de passer un an sur le réseau de la Trans-Iranienne. Son objectif est de faire des recherches dans les bibliothèques et bureaux d'archives des chemins de fer et d'interroger les employés et retraités afin de consigner leurs souvenirs.

Lesté de deux sacs à dos, ce fou de trains part pour un voyage sur les rails. Avec lui, **Ehsan Norouzi**, nous fait découvrir un pays et son histoire grâce à ceux qui ont fait la Trans-Iranienne.



L'histoire du rail est indissociable de celle du pays. A la fin du XIXe siècle, l'Iran était contrôlé par les Russes et la couronne britannique. Soucieux de développer le transport des marchandises et des troupes militaires, les deux puissances s'entendent pour construire une ligne de chemin de fer. Au Nord, les Russes initient le chantier entre Jolfa et Tabriz. Au sud, les Anglais prolongent les lignes indiennes jusqu'à Zahedan.

Certaines infrastructures sont détruites par l'invasion turque. Après la Première Guerre mondiale, les Russes et les Britanniques se retirent de l'Iran. **Reza Shah** fait alors du chemin de fer un enjeu national. Il passe un accord avec les Américains pour la construction d'une ligne Nord-Sud. Pourtant, à la suite de nombreux déboires liés à la configuration du pays, ils se retirent du chantier. Et c'est la société danoise Kampsax qui réalisera la partie la plus ardue au cœur des montagnes de l'Alborz.

Ce projet pharaonique a modelé le pays tant au niveau géographique, social qu'économique. Les 1394 kilomètres de voies comportent 224 tunnels, 4000 ponts et 90 gares. Avec ses 90 000 ouvriers, le chemin de fer devient le plus large employeur. De jeunes iraniens furent envoyés en Russie et en Europe pour suivre des études d'ingénieur.



Pont de Veresk, Iran

Autour des gares, de nouvelles infrastructures sanitaires et éducatives ont vu le jour. Le pays a construit des usines afin de produire les outils pour moderniser le travail. Mais après la construction, l'Iran doit être capable d'assurer la gestion. Les nombreuses anecdotes issues des entretiens du narrateur avec les employés du chemin de fer montrent de manière parfois humoristique que ce n'est pas facile.

Avec la Seconde Guerre mondiale, les Allemands sont expulsés par les Anglais et les Soviétiques. Puis les Américains arrivent. Le jeune Shah peine à faire face aux ambassades étrangères. En 1953, l'Iran devient dépendant des Etats-Unis, en contractant de gros emprunts.

Ehsan Norouzi alterne voyage géographique, historique à la quête intérieure de son narrateur. Au fil des voyages à bord de trains de marchandises ou de voyageurs, il nous fait découvrir les montagnes, les paysages désertiques, les bords de la mer Caspienne. C'est toute l'histoire politique d'un pays qui se dévoile autour du chantier pharaonique de ce réseau ferroviaire. Il en émerge aussi des portraits de quelques employés, de figures politiques comme Reza Shah ou d'architectes comme **Vladislav Godoretsky** et le dessinateur suédois d'origine russe, **Frederik Thalberg**.

En sillonnant l'Iran d'aujourd'hui sur son réseau ferré, l'auteur nous embarque à la découverte d'un pays et de son histoire. Il en fait un roman passionnant, vivant, érudit et teinté d'humour. Et le texte comporte aussi quelques cartes et illustrations qui permettent de se repérer et de visualiser le réseau ferré et ses infrastructures.



Ehsan Norouzi habite à Téhéran. Conteur vagabond, il est l'un des initiateurs de la non-fiction dans le paysage littéraire iranien. Influencé par la Beat Generation, il est le traducteur en persan de *Sur la route* de Jack Kerouac. Après un récit de voyage à travers l'Europe sur les pas de Haji Sayyah – aventurier du XIXe siècle ayant parcouru le monde pendant près de vingt ans, activiste des droits de l'Homme et premier Iranien naturalisé États-Unien –, Ehsan Norouzi part sur les routes de son propre pays. Ou plutôt sur les rails.

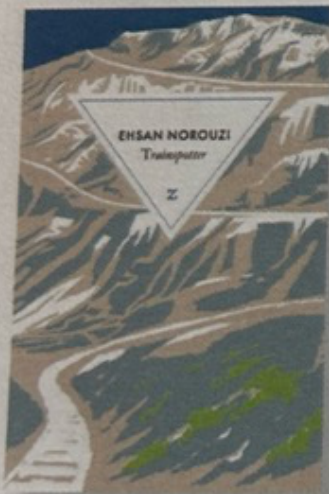
Trainspotter est en lice pour le Prix Nicolas Bouvier 2025 dont le lauréat sera dévoilé lors du festival Etonnants Voyageurs en juin 2025.

Trainspotter d'Ehsan Norouzi traduit par Sébastien Jallaud, éditions Zulma, 304 pages, 22€, ISBN : 9791038703513. Parution : 3 avril 2025.

TERRES

D'AVENTURE

Mai 2025



Trainspotter. L'aventure de la trans-iranienne Ehsan Norouzi

Trainspotter, train buff, ferrovipathe, rayl-keshaydâii (en ourdou) : les fous du rail forment une nation à part. Quelle chance de pouvoir lire, traduit en français, le récit d'un Iranien parti, au milieu de sa vie et muni d'une autorisation officielle, aux quatre coins du rail de son pays ! Rencontrez avec lui tous ceux qui s'affairent à entretenir l'affaire, devinez des paysages à couper le souffle, du désert à la montagne, et apprenez l'histoire récente de l'Iran. À lire d'autant plus volontiers que l'actualité, aujourd'hui, a rattrapé ce pays dont on redécouvre, à travers ces pages, la profonde et vivante complexité.

Éd. Zulma, 2025, 22 €

cult. news

brque-pages
Livres

Deux livres pour ferrovipathes : « Trainspotter » et « En train en Asie »

par Julien Coquet
05.05.2025



L'heure étant au *Slow Travel*, quel meilleur moyen de transport que le train pour prendre son temps ? Cap sur l'Iran et sur l'Asie.

Trainspotter d'Ehsan Norouzi : Le train est-il haram ?

Alors que la vie d'Ehsan Norouzi, grand voyageur et écrivain iranien, se met en pause, celui-ci décide de réaliser un de ses rêves : parcourir l'Iran en train, en long, en large et en travers. Pendant un an, sac au dos, dormant dans des conditions précaires, mangeant de la poussière, l'auteur sillonne l'Iran, avec la bénédiction de la compagnie ferroviaire nationale. Décomposé en courts chapitres, le livre alterne le voyage en lui-même et les rencontres que fait Norouzi, avec une approche historique du développement du réseau ferroviaire iranien.

Si un premier train reliait Téhéran à Shahr Rey, une ville religieuse, le réel engouement pour le train se concrétise au début du XX^{ème} siècle, notamment porté par la figure du Shah qui y voit là un moyen de moderniser l'Iran, voire de l'eupéaniser (on lit une anecdote croustillante concernant la comptabilité de l'islam et du train). L'auteur revient longuement sur les constructions des différentes lignes, les travaux pharaoniques et l'arrivée de compagnies étrangères pour suppléer les besoins du pays. « *La construction d'un chemin de fer en Iran se révéla beaucoup plus difficile qu'en Europe. Acheminer les matériaux jusqu'au chantier, y compris le moindre outil, posait un défi aussi grand que si l'on s'était trouvé dans le Far West américain ou dans une jungle tropicale.* »

Ehsan Norouzi prend également le temps de faire connaissance avec ceux qui font vivre le train : aiguilleurs, anciens chauffeurs de locomotive, conducteurs de père en fils, etc. L'auteur collecte des anecdotes, repère d'anciennes gares et nous gratifie le tout de quelques cartes. Les passionnés de trains et d'Iran seront donc comblés, tant le livre se révèle complet et porté par un réel amour des transports ferroviaires. En revanche, on reste un peu sur notre faim concernant le côté humain de la chose et, pour découvrir l'Iran, les Iraniens et les Iraniennes, on pourra préférer *L'Usure d'un monde* de François-Henri Désérable.

La viduité

LECTURES

Trainspotter Ehsan Norouzi



Derrière une folle fascination pour les trains, derrière une ironique distanciation pour cette fixation, la création du chemin de fer en Iran et les torsions de la modernité, les turpitudes de la colonisation ainsi révélées. Avec un amusement passionné, avec une émouvante tendresse dans l'évocation de ceux qui y ont sacrifié leur vie, Ehsan Norouzi entreprend un voyage, tant documentaire que physique, à travers chacune des lignes ferroviaires iraniennes dont il

restitue les enjeux et déboires de la construction, promesses et désillusions, une douce et incertaine, nostalgie aussi. Entre récit de voyage, témoignages et histoire, *Trainspotter* offre une saisissante vision d'un pays en construction, des achoppements également de l'unilatérale normalisation de la modernité.

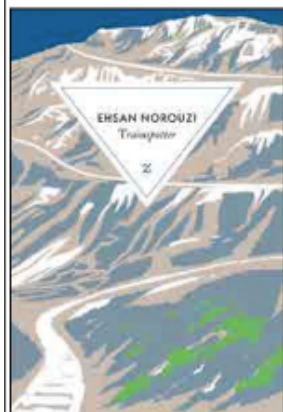
Il faut bien le dire, nous connaissons assez mal l'histoire de l'Iran. Toutes erreurs et approximations sont donc de notre fait. Par ce voyage en train, entrepris comme une fuite, un besoin de faire le bilan, un peu d'ironie pensons-nous aussi sur ce passage obligé, Ehsan Norouzi décide de réaliser un de ses rêves de gosses, de céder totalement à sa passion pour la vie du rail. Le titre de ce récit désigne ceux qui aiment regarder les trains, en savent tout, connaissent les locomotives, les horaires... *Trainspotter* se présente donc aussi comme éloge de l'intérêt exclusif. Le livre s'ouvre d'ailleurs sur une description, plutôt drôle, de la place des fixettes en Iran, comment elles sont moquées, interrogées, totalement intégrées à la réalité sociale. Le narrateur, dont la fiabilité et la totale identification avec l'auteur pose toujours problème, obtient une autorisation – le rêve – de circuler sur n'importe quelle ligne, de parler avec tous les cheminots. On aime la part d'échec, de fiction de *Trainspotter*. Tout se complique, la réalité du terrain, comme on dit, s'avère sans cesse réticente. Sans doute est-ce cela la Modernité : une déroute de l'universalisme porté pourtant en étendard, les résistances à l'uniformisation, les guerres d'influences et les dominations latentes pour étendre un européen ethnocentrisme. L'intérêt du livre réside, bien sûr, dans son parcours, dans les cartes qu'il nous en donne. On sait assez la domination géographique, les choix idéologiques dont elle procède. Le tracé, hasardeux, de chaque ligne montre l'antagonisme influence des Russes et des Anglais. Intérêt militaire ou pour les ressources, un déchirement. Ehsan Norouzi parvient à rendre passionnante cette construction et ses luttes de pouvoir. Plutôt que mal les résumer, notons la manière dont l'Iran procède à rebours, uniquement pour afficher son désir de modernité. Soulignons d'ailleurs les échos en creux au contemporain que les déroutes et abandon de cette possibilité d'émancipation qu'assez timidement, à notre goût, *Trainspotter* esquisse. Sans minerai ni charbon, sans acier, le train reste ouverture au monde, pure importation. Un curieux rattrapage dont l'auteur témoigne avec verve. Le plus souvent faute de pouvoir vraiment se déplacer, son voyage se fera dans le temps, au début du XXe siècle, avec ce Shah et sa volonté d'associer son nom à des lignes de chemin de fer. Une façon d'uniformiser les pratiques, mode de vie et d'habillement. Rien ne se passe comme prévu, les voies sont peu empruntées, servent de glorification et de propagande pour le pouvoir. Vielle histoire.

À chaque tchou-tchou je me sens emporté vers les rêves ferroviaires de tous qui m'ont précédé et à chaque tchak-tchak vers tous leurs cauchemars.

Outre l'intérêt historique de ce récit toujours léger, Ehsan Norouzi mêle le passé et le présent et parvient à donner voix à ceux qui y ont été invisibilisés. Le livre est un magnifique témoignage de cheminots, d'anciens passionnés pour le train. On y devine l'obstinée attachement au passé, on veut y voir une manière de pudeur. Serait-ce seulement un biais de lecture, l'expression de mon désir d'entendre parler de l'Iran contemporain ? Il faut pourtant savourer la lenteur de ces voyages en train de marchandise, l'aventure ordinaire qui s'y montre, la folie de cette ligne en pleine montagne. Ce sera l'un des discrets miracles de *Trainspotter* : nous plonger dans la langueur ferroviaire, le rythme de ses rêveries, le contact au monde qu'elle nous permet. Un gosse qui rêve de voyage et de rencontre, une belle illustration d'une feinte et lucide naïveté

DÉLITTÉRATURE

PAR MATT DEROCHÉ
matt.Deroche@orange.fr



TRAINSPOTTER

(Zulma) par Ehsan Norouzi

Arrivé au mitan de sa vie et fasciné par les trains, Ehsan Norouzi a choisi de se lancer dans un périple d'une année à suivre les rails aux quatre coins de l'Iran. Muni de son sac à dos, de sa bonne humeur et d'une sacrée dose d'autodérision, ce grand voyageur et écrivain a mené son enquête. Car l'histoire du rail iranien est indissociable de celle de son pays, du pari moderniste de Reza Shah à l'aide décisive apportée aux Alliés sur le front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale, en passant par la compétition acharnée des grandes nations dans l'espoir de remporter des chantiers. « Nombreuses sont les langues et les cultures qui possèdent un mot spécifique pour désigner un individu tel que moi. Les Anglais parlent de trainspotter ou d'anorak, les Français ont les ferroviopathes (soit les malades du rail). » Dans le même registre du récit de voyage ferroviaire, soulignons également *Un train pour la Suisse*, de Diccon Bewes (Helvetiq Éditions), où l'auteur s'aventure sur les traces d'une jeune Anglaise partie en 1863 découvrir cette confédération en compagnie de Thomas Cook, son guide, qui deviendra l'inventeur du voyage organisé.



Une soirée de clôture iranienne

L'Iran par les mots et les rails

Passé en résidence à la Cité du mot il y a deux ans, l'écrivain iranien Ehsan Norouzi est revenu dans la Nièvre et le Cher pour Grands Chemins.

Il y a deux ans, lors de son passage en résidence à la Cité du mot, Ehsan Norouzi n'avait pas encore de livre traduit en français, mais cette année son ouvrage *Trainspotter* a été publié dans l'hexagone. À cette occasion, Philippe Le Moine, le directeur de la Cité du mot, l'a invité pour le festival Grands Chemins. « Lors de son passage en résidence, le public qui venait à sa rencontre regrettait de ne pas pouvoir le lire. Désormais, il peut » s'amuse le directeur de la Cité du mot. L'écrivain est allé présenter son ouvrage au café-librairie de Sancerre ainsi qu'à la librairie Le Millefeuille de Clamecy, il en a aussi parlé à l'occasion de la soirée iranienne qui clôturait le festival dans le cellier de la Cité du mot.

Un écrivain voyageur

« La littérature a toujours été pour moi reliée au voya-



Ehsan Norouzi à Sancerre avec Philippe Le Moine pour traducteur. (PHOTO : BENOIT NARBONNE)

ge, ayant grandi dans les années quatre-vingt à Téhéran, les livres étaient une de mes seules échappatoires », raconte Ehsan Norouzi. Il n'est pas étonnant qu'il soit le traducteur en Farsi de *Sur la route* de Jack Kerouac. « On pourrait dire que mon écrit n'est pas créatif, je suis moins un

auteur de fiction qu'un voyageur qui veut partager ses émotions. »

À l'aide de cartes mais aussi d'images, il raconte la naissance du Transiranien durant l'entre-deux-guerres, ainsi que le rêve de modernité qu'il représentait. « Le livre n'est pas pour les passionnés des trains, il s'agit plutôt d'un voyage dans

l'histoire du pays et dans celle de ceux qui ont construit ou conduit ces trains. »

Il présente la géographie de son pays, ses jungles et montagnes et raconte quelques anecdotes. « Avec mon sujet sur les trains mes interlocuteurs me prenaient au début soit pour un fou soit pour un espion. »

BENOIT NARBONNE



EYSINES

Ehsan Norouzi raconte ses pérégrinations iraniennes dans « Trainspotter »

Samedi 22 novembre, la médiathèque Jean-Degoul a reçu l'écrivain iranien Ehsan Norouzi, venu parler de son livre « Trainspotter » (Éditions Zulma, 22 euros).

L'auteur relate son voyage en train à travers l'Iran, à la manière de Jacques Kerouac. Pour lui, les écrivains se divisent en deux catégories : ceux travaillant en bibliothèque, ceux voyageant pour avoir une meilleure vision de la réalité. Ehsan Norouzi se situe entre l'une et l'autre. Il se veut un voyageur regardant le monde avec

curiosité, racontant ce qu'il y a de caché, recueillant moult anecdotes au fil de ses expériences. « Tout devient intéressant si vous le regardez assez longtemps », disait Flaubert.

« Dans ce voyage, plus que l'histoire du chemin de fer, ce qui m'intéressait était les gens, parler avec eux, leur métier », souligne l'auteur de « Trainspotter ». Une galerie de portraits est proposée avec la découverte des diverses communautés composant un pays multiethnique.

Didier Lafargue



Présenté par le journaliste Henry Clemens, l'écrivain Ehsan Norouzi évoque son œuvre face aux lecteurs. D. L.

[Visualiser la page source de l'article](#)

L'écrivain iranien Ehsan Norouzi présente en avant-première la traduction de son livre

La librairie Les Mondes de Zulma organise une rencontre avec l'auteur iranien Ehsan Norouzi. La traduction de son livre *Trainspotter* paraît aux éditions Zulma en avril.

L'auteur iranien Ehsan Norouzi a déjà séjourné à Veules-les-Roses en 2022, en résidence pour un projet d'écriture durant la saison persane. Il est donc de retour ce samedi 29 mars à la librairie Les Mondes de Zulma, avec la traduction française de son livre *Trainspotter*, en avant-première.

L'histoire d'un homme fasciné par les trains

Cette rencontre va être l'occasion d'un moment de partage avec cet auteur. Et s'il va s'exprimer en anglais, ses paroles seront traduites en français pour l'auditoire. L'équipe de la librairie est ravie de retrouver cet auteur, toujours aussi passionnant quand il fait découvrir la littérature iranienne ou quand il parle de ses projets.

Avant toute chose, le titre du livre mérite une explication : un trainspotter est une personne passionnée par les trains réels ou miniatures. Sur le site de la librairie, il est précisé : « **C'est l'histoire d'un homme fasciné par les trains qui, arrivé au mitan de sa vie, se lance depuis Téhéran dans une quête saugrenue. Le voilà entraîné dans un périple d'un an à suivre les rails aux quatre coins de l'Iran, mais surtout en son cœur.** »

Les éditions Zulma proposent aux lecteurs un ouvrage agrémenté d'une carte afin de suivre le périple du narrateur et d'une quinzaine d'images, de photos, d'archives et de timbres, à la façon d'un carnet de voyage.

« **Sans être un spécialiste de l'Iran, vous pourrez vous repérer tout au long du récit** », confie Pierre-Edouard Belliot, l'un des libraires de Zulma. Le critique littéraire Victor de Sepausy a apprécié la lecture de ce livre, car il a trouvé l'écriture d'Ehsan Norouzi à la fois précise et teintée d'humour. Son livre paraît le 3 avril aux éditions Zulma.

! Rencontre avec Ehsan Norouzi, samedi 29 mars à 18 h à la librairie Les Mondes de Zulma à Veules-les-Roses.



Ehsan Norouzi est de retour à la librairie des Mondes de Zulma samedi 29 mars. Les Mondes de Zulma